

Moi, la bête de Waterloo

Je fermai la porte de chez mon ami pour partir de cette soirée, à l'heure où l'on changeait de jour. Aussitôt que je passai le cadre de la porte, le vent froid de l'hiver du dernier mois de l'année me sauta dessus tel un prédateur. Un tapis blanc recouvrait la rue et les arbres démunis de feuilles étaient colorés par la neige. La pleine lune brillait de mille feux. Sur le chemin du retour vers chez moi, il y avait une piste cyclable que je connaissais très bien, mais ce soir-là, il y avait une ambiance anormale. Comme si une présence régnait sur ce sentier. Ce chemin était divisé, à sa droite, une forêt mixte et de l'autre côté, une clôture qui délimitait le terrain d'une usine. Pour moi, cela me faisait penser à la guerre entre la nature et l'industrialisation.

Mais ce soir-là, on aurait dit que les ténèbres avaient pris le contrôle de ce conflit pour une raison inconnue. Plus j'avais sur ce sentier, plus la sortie s'éloignait et cette piste cyclable s'allongeait, mais je ne pouvais pas y croire. Ce n'était sûrement qu'une impression. Soudain, le vent se leva et le sifflement d'une mélodie oppressante se fit entendre. Des clapotis métalliques sur la glace comme des griffes en acier donnaient à mes oreilles l'impression de me faire pourchasser. Je tremblais de terreur, mon cœur battait la chamade, mes yeux hallucinaient une ombre au loin avec des yeux rouges écarlates. D'un battement de paupières et elle n'était plus là. Même si mes jambes ne voulaient plus avancer, je devais retourner chez moi. Donc

je continuai de marcher jusqu'à l'endroit où j'avais aperçu cette silhouette, quand je remarquai des empreintes de pieds plus gros que la moyenne dans la neige.

Soudain, on me saisit par le bras d'une poigne de fer. Une chose ressemblant à un homme, mais avec une telle bestialité, une peau grise et vêtue d'une cape capuchonnée. Ses yeux flamboyants me fixèrent de haut. Il me prit de ses deux mains colossales et planta ses griffes rétractiles dans mes bras: je hurlai de douleur! Ce monstre me regardait de plus en plus intensément comme si son regard me brûlait l'intérieur. J'eus des visions dans mon esprit de gens brutalement assassinés, décapités ou même déchirés en deux. Je pouvais ressentir toutes leurs souffrances et leurs peurs. Cette bête hurla d'un cri qui me brisa les tympans: de l'effroi pur. Ma peau s'assombrit, mon corps grandit en déchirant mes vêtements. Je pouvais sentir comme du métal liquide froid recouvrir mes os pour les renforcer. Une fumée noire se matérialisa pour former une cape et des habits sombres. Puis, je fermai les yeux.

Je me réveillai dans un endroit étrange où je lévitaï dans un vide infini, une sorte de néant où les couleurs n'existaient pas, où même le silence aurait fait trop de bruit. Pendant ce qui me parut au moins des années, je suis resté là-bas seul, sans l'emprise de la gravité nulle part.

Après des vies d'attente, le temps d'oublier son propre nom, j'étais de nouveau à Waterloo, sur ce chemin, mais pas de piste cyclable ni d'usine. La lune me fixait du haut de son ciel nocturne, seule témoin de ce que j'avais vécu. J'avais une sensation inexplicée qui me confirmait que j'étais à Waterloo, mais dans le passé.

Tout d'un coup, des murmures insupportables dans ma tête provoquèrent une douleur intense comme si mon âme bouillonnait. Une faim soudaine, une envie de tuer, une rage inapaisable qui alimentait ma haine au plus au point. Ma première victime fut un colon qui coupait du bois. Il était innocent, mais il était au mauvais endroit au mauvais moment, face à un monstre qui n'avait pas de pitié, comme si on m'avait enlevé mon humanité. Il me regarda avec des yeux d'animal vaincu, et je lui brisa le coup. Puis je fermai les yeux et je retournai dans le néant: le calme absolu! Je n'étais même pas capable de culpabiliser envers cette acte cruel.

Pendant des années, je vivais ce cycle infernal de tueries avec quelques instants de paix, sans voix dans ma tête ni de faim insatiable. Je vis chaque étapes de la construction de la ville et ses habitants me nommèrent *-la Bête de Waterloo.*

Jusqu'au jour où je suis revenu à cette soirée où tout avait commencé, il y avait fort longtemps de cela, avec cette lune qui m'avait regardé sans agir. La même odeur parfumée de l'hiver accompagnée de la couleur de la neige. Pendant une fraction de seconde, je pensais au fait que j'allais me transformer ce soir. Je croyais que je pourrais arrêter l'autre monstre qui m'avait donné cette malédiction. Puis un garçon entra sur cette piste, pendant deux minutes, j'observai la scène. Ensuite, le vent se leva, mes griffes sortirent de mes doigts en frôlant la glace. Et là, je compris qu'il n'avait pas d'autre monstre!